

L'agitateur de particules

Arts plastiques.

Michel Herreria présente une exposition personnelle à la galerie Éponyme, à Bordeaux

ANNA MAISONNEUVE

Michel Herreria aime titiller l'ordre des choses. Son territoire de prédilection ? Le monde actuel, et plus particulièrement ce qui le structure, l'organise, le conditionne. Son personnage récurrent est une silhouette évidée, un citoyen lambda complice ou victime des rouages d'un système à mécanique absurde. À ce titre, on pourrait d'ailleurs facilement faire l'erreur de le comparer à un caricaturiste tant l'esprit aigre-doux, satirique et acidulé est prégnant dans ses dessins et ses peintures. Ce serait toutefois faire omission du fait qu'il ne s'attache jamais à commenter l'actualité fugitive, temporaire et vagabonde. Ce serait également négliger la kyrielle de strates qui régissent une œuvre dans laquelle les éléments s'imbriquent, s'emboîtent et se conjuguent à la manière des poupées gigognes.

La norme

Dans « Les Otages de la norme », un travail qu'il mène depuis 2009, on voit des discoureurs et des hommes politiques prendre la parole dans des espaces réservés à cet effet, notamment l'Assemblée nationale. Leur visage et leurs mains sont aux prises avec une matière encombrante, élastique et caoutchouteuse, qui réprime et bride leur discours.



aveu ou la désuétude du politique aujourd'hui ? « Au contraire, pour moi, c'est une façon de mettre en avant son importance. [...] On est dans une société où la norme est une sorte de berceuse. C'est à la fois rassurant et, quelquefois, c'est un cadre qui endort. Pour essayer d'aller de l'avant on est obligé de casser la norme, mais bien souvent l'indice de l'action est mal perçu. De la même manière, on va inciter la po-

ençant un discours hypernormé. » À côté des tirages numériques issus de la série, on trouve un ensemble de blocs de ciment massif où se découpent les silhouettes de ses personnages récurrents ainsi qu'une toile intitulée « La Maison dépressive de la politique ». Cet ensemble opère des frictions entre les mots et les images, les mots et le langage, celui du politique, celui de la norme, mais également entre la peinture, la

sin, dont les frontières poreuses participent à cette multitude d'approches contenues dans le jeu des interférences.

Bordeaux. « Ne rien attendre », exposition jusqu'au samedi 7 juin à la galerie Éponyme, 3, rue Cornac, Bordeaux. Entrée libre, du mercredi au samedi, de 14 h à 19 h.

Michel Herreria : « Chamalow discussion », de la série « Les Otages de la norme », 2013. Tirages numériques pigmentaires impression Fine Art sur papier baryté pur coton 300 g, 100 × 140 cm.

© EPONYME GALERIE